

Rassemblement contre la misère sur le parvis de la fac

Le parvis des Droits de l'homme n'a jamais si bien porté son nom, hier, pour la journée mondiale du refus de la misère. Les associations toulonnaises étaient là

La célébration de la journée mondiale du refus de la misère s'est concentrée symboliquement sur le parvis des Droits de l'homme, devant la faculté de droit, hier midi.

L'événement a été organisé à l'appel d'un collectif d'associations regroupé autour du Comité du 17 octobre. Sa présidente, Armelle Chrétien était en première ligne pour parler de cette initiative. « Volontairement, nous avons invité tous les gens qui, d'habitude, se font discrets car en difficulté sociale, à venir parler, raconter leur parcours de vie et leur lutte quotidienne pour s'en sortir », explique-t-elle.

« Changer ma vie »

Sur une estrade, plusieurs d'entre eux – jeunes ou plus âgés mais tous Toulonnais – ont pris la parole pour narrer leur vie, leur façon de combattre la misère et la générosité rencontrée.

« Moi c'est quelqu'un qui m'a donné une pièce dans la rue qui a changé ma vie », ra-



Associations et Toulonnais se sont retrouvés sur le parvis des Droits de l'homme.

(Photos Valérie Le Parc)

conte Manuel. « Il m'a proposé de trouver un petit boulot et de franchir les étapes, les unes après les autres : un petit salaire, un petit logement... ça a marché ».

Sur place hier midi, Gilles Rebêche, diacre à Toulon, représentait le diocèse et a tenu à manifester son soutien « sur ce parvis des Droits de l'homme : un endroit au-

quel nous sommes très attachés. D'autant que cette manifestation est multiconfessionnelle et ouverte à tous ». Pour Armelle Chrétien, la pauvreté « s'ancre en France

avec des personnes touchées qui sont de plus en plus jeunes et des seniors qui se retrouvent sans rien à un âge avancé. Il y a urgence ».

F. DUMAS

— Il a dit —

« Remercier le secours catholique »

Claudia, ex-précaire



« J'ai vécu dans la rue et j'étais sans domicile fixe lorsque le Secours catholique m'a tendu la main. Je me souviens de Catherine et je suis ici aujourd'hui pour la remercier. A présent, tout va mieux mais je sais à quel point tomber dans la précarité est rapide. Une perte d'emploi, une perte de repères et nous voilà déstabilisés : j'en sais quelque chose, alors, je suis solidaire ».

Toulon : contre la misère, la parole vient de la rue

SOLIDARITÉ

Le Comité du 17 octobre a organisé hier plusieurs manifestations à travers tout le territoire à l'occasion de la Journée du refus de la misère. À Toulon cela se passait sur le parvis des Droits de l'Homme, devant la fac de Droit.

Les années se suivent et se ressemblent. Hélas. Avec une population de plus en plus importante et de plus en plus hétéroclite qui dégringole chaque jour dans l'extrême précarité. Des jeunes, des retraités ou des mères de famille tirant le diable par la queue.

Pour cette Journée du refus de la misère certains ont tenu à venir témoigner, dénoncer ou venir faire acte de solidarité avec tous ceux qui sont plongés dans la pauvreté.



William et Claudette soudés par un passé et des convictions communes.

PHOTO TT.

Pour autant, « on ne veut pas faire de misérabilisme », rappelle ce militant des droits humains, membre du Comité du 17 octobre. « La misère on la croise tous les jours lorsqu'on chemine dans le secteur de l'aide sociale. Et lorsqu'on accompagne ces personnes dans la précarité on s'aperçoit aus-

si qu'il n'y a pas que de la tristesse », poursuit-il.

« On est des sous-prolétaires »

« Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir univer-

sel... », commence Armelle Chrétien, la présidente du Comité du 17 octobre, pour lancer cette vingtième édition, en reprenant les propos de Joseph Wrésinski, le fondateur d'ATD Quart Monde. Elle laisse ensuite la parole à ceux que l'on nomme les sans-voix.

Claudette, 78 ans raconte : « J'ai travaillé toute ma p... de vie... Et la galère on l'a connue ! Faire les fonds de poubelles, être expulsés par les huissiers avec les gamins parce qu'on pouvait plus payer le loyer... J'ai travaillé dix-sept ans à l'asile de nuit. Oui, la galère je crois pouvoir dire que je sais ce que c'est... » C'est donc avec une grande lucidité qu'elle porte l'analyse sur son parcours et sa classe sociale. Son message à ceux qui connaissent la misère « Faites valoir vos droits, apprenez à lire, à écrire, battez-vous, regroupez-vous. Sans quoi les gens comme nous ne comptent pas, on est des sous-prolétaires. »

À ses côtés, William confirme : « Il faut se serrer

les coudes plutôt que de se tirer dans les pattes. Moi, je suis un enfant de la Ddass placé à l'âge de deux ans en famille d'accueil, j'ai connu un parcours de maltraitance. Et à 22 ans, je me suis retrouvé à la rue », explique-t-il. « Ce qui m'a sauvé c'est l'écriture. Ça m'a permis de mettre des mots sur ce que je vivais, de m'évader. C'est magique. »

Sa conclusion : « Il y a trop de misère en France, il faut que les politiciens réagissent. Et que tout le monde se mobilise. »

Plus loin, c'est à Laurent, 62 ans, plus connu sous le nom de Nounours, d'expliquer ses vingt ans de bitume et l'extraordinaire solidarité qu'il a connue avec ses compagnons de galère d'alors. « Ça n'a rien à voir avec la société individualiste d'aujourd'hui... » Mais sa vie a changé, il habite maintenant un appartement et confie : « J'ai mis des mois à m'habituer à la solitude et à ce que je prenais pour une nouvelle forme d'enfermement. »

Thierry Turpin